

## **Les religieuses en paroisses rurales : une présence apostolique en transformation<sup>1</sup>**

Texte publié dans Denise Veillette, sous la direction de, *Les répondantes diocésaines à la condition des femmes, 25 ans d'histoire 1981-2006*, tome V. « Des questions des femmes qui interpellent », Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, p. 907-923.

Nous rappeler, dans l'histoire du Québec, ce qu'ont fait les religieuses en paroisses rurales pendant tant d'années, rechercher le rôle qu'elles ont pu jouer dans le développement du monde rural ne signifient pas que nous sommes en quête d'un monde oublié<sup>2</sup>. Nous voulons tout simplement cerner l'ampleur du passage apostolique qu'elles ont vécu et qu'elles continuent de vivre dans cette dynamique de mutation sociale et ecclésiale que connaît le Québec depuis les années 1940.

On le sait, le modèle d'action apostolique de la religieuse en paroisse rurale s'est modifié à cause, entre autres de l'évolution du monde rural et de la baisse des effectifs religieux. Mais que s'est-il vraiment passé au cours de cette évolution des années 1940 à 2000 ? Que veut dire, dans la pratique, cette métamorphose quant au devenir de l'action apostolique et de la vocation sociale des communautés religieuses ? Quelles questions posent ces changements ? Quels sont les défis à relever dans ce tournant ? Sans prétendre décrire la situation de façon exhaustive et apporter des solutions là où il en faudrait, nous essaierons d'esquisser dans un premier temps les traits de cette mutation, en la ramenant à quelques périodes significatives. De cette première analyse, nous tenterons, dans un deuxième temps, de déceler les possibilités du développement d'un nouveau type de rapports entre les religieuses et le milieu paroissial et rural. Comment assurer l'intégration de l'apostolat des religieuses dans un milieu social qui, comme le nôtre, est soumis à des changements rapides ?

---

<sup>1</sup> Ce texte fut présenté dans le cadre d'un séminaire consacré au thème de la paroisse, organisé par Gilles Routhier, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, qui a eu lieu les 23 et 24 août 2004 dans la région de Québec, à la Station forestière de l'Université Laval. Ce séminaire, réunissant des chercheurs et des chercheuses de différentes disciplines telles que la théologie, l'anthropologie, la géographie et le développement régional, revêtait un certain caractère international puisque y participaient des conférenciers et des conférencières de France, d'Italie, de Suisse et du Québec.

<sup>2</sup> Nous nous référons au titre du volume *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, de Nicole Laurin, Danielle Juteau et Lorraine Duchesne, Montréal, le Jour, éditeur, 1991, 431 p.

## **1. Une trajectoire apostolique mouvementée**

L'histoire de l'insertion apostolique de la religieuse en paroisse rurale suit le rythme d'une triple évolution qui concerne la pastorale paroissiale, le milieu social et l'éducation. Quatre temps historiques marquent de façon particulière ce parcours. De 1940 à 1960, on peut parler du calme précédant la tempête. La décennie 1960-1970 peut se caractériser par le slogan « C'est le temps que ça change ! » Les années 1970 révèlent des perturbations et, depuis 1980, nous sommes entrés dans l'apprentissage de nouvelles formes de présence en paroisse.

### ***Le calme avant la tempête (1940-1960)***

Entre 1940 et 1960, les communautés religieuses sont une force sociale dominante dans les secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux. Leur rapport avec le milieu est teinté, sans le vouloir, du statut de dominant et de propriétaire qui en résulte.

Dans les villages et les petites villes, les relations entre les religieuses d'un côté et les paroissiens et les paroissiennes de l'autre se tissent principalement autour de l'école, même si plusieurs religieuses travaillent aussi dans des foyers de personnes âgées. Dans presque toutes les paroisses rurales, on trouve un groupe de religieuses appartenant à une congrégation spécialisée dans l'enseignement primaire et secondaire des jeunes. Logées dans un couvent construit par la municipalité, ces religieuses sont normalement autonomes dans le fonctionnement de leur œuvre d'éducation et dans leur enseignement. Elles n'ont de comptes à rendre qu'à l'inspecteur, au curé et à la communauté.

Ces religieuses vivent en groupes de tailles variables, dans une partie du couvent. Leur vie communautaire et leur action apostolique s'exercent sous l'autorité d'une supérieure. Les détails de la vie quotidienne sont rigoureusement réglés : chacune à son rang et à sa tâche dans une culture d'assignation et du « garder sa place » (Lemieux, 2003 : 27). Même leur manière d'être en relation avec la paroisse et avec le milieu est déterminée par un code religieux prescrit par la communauté. L'ensemble des communautés possède un code de vie similaire. Se façonne alors chez les sœurs un comportement distinctif, marqué par le modèle monastique de la soumission et de l'obéissance à la lettre et de l'isolement mental et physique par rapport à la société.

Les relations des religieuses avec le curé, avec les paroissiens et avec les parents d'élèves sont limitées et gouvernées par une règle religieuse sévère. Le pasteur demeure toujours l'élément de référence; les sœurs ne peuvent rien entreprendre, du moins en ce qui

regarde les classes, sans l'autorisation du curé. Dans ce monde rural, le curé possède un leadership de rassemblement et d'encadrement des fidèles lié à une pratique religieuse marquée par une religion de crainte, d'observances et de dévotions populaires. Généralement plus instruit que ses fidèles, le curé joue un rôle important dans la paroisse, particulièrement dans l'orientation de l'éducation à donner aux enfants à la maison et à l'école. Il supervise leur formation religieuse par divers moyens dont la visite dans les classes, la remise des bulletins, la marche au catéchisme et la préparation aux sacrements. Les rapports entre les religieuses et le curé sont des rapports de service, de révérence et de soumission. Aussi, dans ce système socioculturel, les parents ont-ils plus ou moins leur mot à dire. Ils sont invités à suivre les recommandations du pasteur.

Les religieuses se doivent d'être, pour les paroissiens, des modèles et des exemples de fidélité à la pratique religieuse. On les voit à l'église pour suivre les offices religieux. Pour montrer l'importance attachée à cette dimension d'exemple de la pratique, il arrive même qu'un curé refuse de leur dire la messe au couvent afin de les obliger à se rendre à l'église.

L'implication de la religieuse en paroisse se vit par le biais du suivi des enfants pour les sacrements, l'initiation liturgique, la formation et l'accompagnement des enfants de chœur. Elles ont la charge, sous la supervision du curé, de la préparation des élèves pour la première confession et la première communion, pour la confirmation et la profession de foi. Bien souvent, elles s'occupent du lavage et de l'entretien des nappes d'autel, des linges liturgiques et des aubes. Elles organisent des « séances » lors de différents événements comme la fête de Noël, le mois de Marie et la fête du curé. On aura recours aux musiciennes pour animer les temps de prière ou encore pour toucher l'orgue à l'église.

En milieu rural, les membres de la petite communauté de sœurs sont principalement voués à l'œuvre de l'éducation. Elles évoluent le plus souvent dans un cadre où elles n'ont pas à affronter la compétition des enseignants laïques qui sont alors très rares dans les écoles rurales. Dans ce contexte, il arrive aussi que les religieuses assument leur fonction avec un certain autoritarisme, car elles voient dans l'école leur propriété absolue et exclusive.

Les sœurs assurent également l'éducation des jeunes par le biais des mouvements; par exemple, La Croisade eucharistique et Les Enfants de Marie. À l'intérieur de ces associations, elles inculquent des valeurs religieuses aux enfants. Avec le développement des mouvements d'action catholique, comme la Jeunesse étudiante catholique (JÉC), le Service missionnaire des jeunes, la Jeunesse en marche, elles commencent à s'impliquer différemment et à s'ouvrir à un nouveau rapport au monde. Elles contribuent à éveiller les jeunes à une

réflexion sociale et religieuse, les préparant aux changements profonds qui s'amorcent dans la société québécoise. Elles travaillent à la formation de jeunes leaders chrétiens à partir de la stratégie d'intervention des mouvements d'action catholique : voir-juger-agir. Toutefois, la pensée et les activités des mouvements d'action catholique ne se cantonnent pas à la paroisse; elles la débordent et s'ouvrent sur une société en pleine ébullition.

Bientôt, la stabilité sociale de la période 1940-1960 va se fragiliser. L'après-guerre soulève un vent d'émancipation qui s'étend jusque dans les milieux ruraux. La Révolution tranquille se prépare et accélère la réduction des contraintes ecclésiales. Une distance respectueuse entre les fidèles et la hiérarchie de l'Église s'instaure, de sorte que celle-ci aura de plus en plus de mal à les maintenir dans le cadre étroit des observances d'antan. La tension monte partout : dans la société, dans l'Église et dans les communautés religieuses. Tension moins visible apparemment dans les campagnes, mais non moins présente.

### **« *C'est le temps que ça change !* » (1960-1970)**

Ce slogan du parti libéral de l'époque rend bien compte du besoin impératif de changement qui se faisait jour aussi bien dans la société québécoise que dans l'Église et dans les communautés religieuses. La Révolution tranquille qui se met en place dès 1960 et l'avènement du concile Vatican II (1962-1965) vont assurer le renouvellement en profondeur de l'ensemble de la société québécoise et des rapports entre les individus et l'Église. Dans les années 1960, on assiste donc, comme le dit si bien le politologue Gérard Bergeron, à une phase de « perturbations atmosphériques » accompagnant un contexte de « déblocage » et de « décollage » véritables (Bergeron, 1967 : 165-167).

En milieu rural, un premier facteur de remise en question de l'action des religieuses enseignantes dans les paroisses est le développement du transport scolaire qui, à juste titre, peut être considéré comme l'une des causes de la fermeture des écoles de rang et de la centralisation scolaire. L'arrivée et le départ des autobus scolaires à heures fixes va avoir pour effet de diminuer la possibilité pour les religieuses de prolonger les heures de service. Elles ne pourront plus donner du temps supplémentaire pour aider les élèves en difficulté ou pour organiser quelques activités parascolaires après les heures de classe. C'est tout leur mode de fonctionnement, leurs formes d'activités et leurs cadres traditionnels de travail qui se trouvent ainsi bouleversés.

Leur insertion en paroisse se modifie du tout au tout. Une nouvelle dynamique

relationnelle avec le milieu s'établit. Premièrement, avec le renouvellement de la liturgie et de la catéchèse rendu possible par le concile Vatican II, les religieuses sont appelées à s'impliquer dans la révision de l'enseignement religieux et dans la préparation et l'animation des célébrations eucharistiques. L'initiation sacramentelle des jeunes demeure un lieu significatif d'interactions avec les milieux paroissial et familial. Deuxièmement, la communication entre les parents et les religieuses s'organise et devient plus fréquente. Des rencontres sont prévues afin d'informer les parents des données récentes concernant l'évolution du système scolaire, du contenu et de la pédagogie de la nouvelle catéchèse. Les parents sont invités à la remise des bulletins et en profitent pour discuter des problèmes et des progrès de leurs enfants.

Par ailleurs, le nombre croissant des écoliers nécessite des réaménagements, soit que l'on construise de nouvelles écoles primaires et secondaires, soit que l'on demande aux religieuses de céder leurs résidences pour aller vivre en logement. Bien qu'ils déstabilisent, ces changements contribuent à un rapprochement des religieuses avec les paroissiens.

En même temps, elles sont de plus en plus vivement incitées à mettre à jour leur formation professionnelle. La publication du *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (Rapport Parent<sup>3</sup>)* marque un tournant dans les communications entre l'école et les communautés religieuses en paroisse. Il n'est alors plus possible d'identifier celles qui enseignent avec le couvent du village. Bien au contraire, elles partagent la direction et l'enseignement dans les écoles avec les laïques et sont membres du corps enseignant de la polyvalente de la région. À ce titre, elles doivent appliquer la réforme scolaire et exercer la fonction d'enseignante ou de secrétaire ou de directrice, en vertu des mêmes critères et selon les mêmes normes que leurs collègues laïques.

Ainsi, au cours de cette période, les congrégations religieuses entrent dans un mouvement qui est à la fois décomposition de leurs œuvres traditionnelles et redéfinition de leur place dans l'engagement social. Comme nous l'avons vu, cette évolution est due principalement à la réforme des politiques gouvernementales en ce qui a trait à l'éducation et aux services sociaux. Fait important à signaler, tout cela se passe dans un contexte d'effondrement des effectifs des religieuses, résultat des nombreuses sorties du couvent et de la chute considérable des vocations. Il va sans dire que cet affaissement démographique va entraîner un important déséquilibre et une réduction de leurs ressources apostoliques. C'est la

---

<sup>3</sup> Le *Rapport Parent* (1963-1966) fut à la base de la réforme du système de l'éducation du Québec dans les années qui ont suivi.

conjugaison des deux faits, à savoir la réforme des politiques gouvernementales et la baisse des effectifs des religieuses, qui aura des conséquences irréversibles sur l'insertion et sur le rôle des religieuses en paroisse.

### ***La décennie des perturbations (1970-1980)***

De force sociale dominante les communautés religieuses sont devenues « force sociale dépendante » (Turcotte, 1981 : 345). La présence des religieuses enseignantes, nous venons de le voir, diminue dans les paroisses. Elles ne peuvent plus gérer de manière autonome les classes, les écoles, les centres d'accueil pour enfants ou pour personnes âgées, comme elles le faisaient autrefois. Elles deviennent des fonctionnaires et dépendent d'un appareil bureaucratique dont elles doivent observer et appliquer les règlements technocratiques. Le temps accordé aux élèves ou aux bénéficiaires en dehors des heures de classe n'est plus comptabilisé dans le cadre du fonctionnement institutionnel.

Amorcée au cours de la décennie précédente, l'ouverture de l'école vers un peu plus de laïcité se poursuit et se renforce maintenant. Les sœurs sont confrontées à un changement de mentalité et à une forme de remise en cause de la place de la religion à l'école engendrés, entre autres par la mise en application du *Rapport de la Commission royale d'enquête sur renseignement dans la province de Québec (Rapport Parent)* et par les exigences rattachées à de nouvelles manières d'exercer leur fonction d'enseignante. Ce rapport déclare de manière on ne peut plus explicite qu'« il faudra en pratique limiter le nombre de prières [...]. les maîtres devront être conscients du pluralisme religieux chez la religion et de Dieu » (*Commission royale d'enquête sur l'enseignement*, 1966 : 99). C'est une rupture explicite avec le modèle de la « vocation » de la religieuse enseignante telle que vécue auparavant.

La multiplication des disciplines scolaires, les nombreuses possibilités d'activités offertes aux étudiants et aux étudiantes des polyvalentes changent l'horizon et les modalités de l'engagement apostolique de la religieuse vis-à-vis des jeunes. Les mouvements d'action catholique connaissent des difficultés, et l'implication des religieuses cesse graduellement dans ce secteur d'action. À cette époque, elles peuvent difficilement se soustraire à l'obligation d'entrer dans les syndicats où, d'ailleurs, elles se sentent plus ou moins à l'aise, comme on peut le percevoir à travers cette citation :

« Habitée à l'obéissance et à une forme d'autorité sans appel », constatent-ils [les syndicats], « la religieuse conçoit fort mal la vie démocratique fondée sur le sens des responsabilités de chaque

membre et sur sa participation active à toutes les décisions ». [...] « À leur insu », déplorent les syndicats, « les religieuses se sont placées en exemplaires incarnant en tous points le régime capitaliste lui-même. [...]»<sup>4</sup> »

Bon nombre d'entre elles délaissent graduellement le milieu de l'enseignement. Elles s'engagent alors dans des mouvements pour la justice sociale, pour les femmes et pour les démunis de la société. Elles cherchent également de nouvelles manières de s'insérer dans la paroisse, de se rapprocher des plus pauvres et des groupes d'action qui travaillent avec et pour eux.

Le monde rural et religieux se transforme : de la religion traditionnelle on passe à « une religion de la modernité » (Lemieux et Milot, 1992 : 34). Il en résulte un nouveau type de rapports entre les religieuses, d'une part, et la paroisse et la population, de l'autre. Sous le coup de la conjoncture, mais aussi des ouvertures historiques offertes par le concile Vatican II, des besoins pastoraux inédits se font sentir dans l'Église catholique du Québec. Les diocèses des régions éloignées, comme l'Abitibi et la Côte-Nord, sont les premiers à demander aux religieuses de travailler en pastorale paroissiale. Plusieurs d'entre elles s'activent en ce domaine. D'autres reçoivent un mandat d'agente de pastorale. Cette nouvelle façon d'être présente à la paroisse et aux gens les maintient dans un univers ecclésial davantage près de leur formation, de leur socialisation religieuse première et de leur vocation.

### ***L'apprentissage d'une nouvelle façon d'être présente en paroisse (de 1980 à aujourd'hui)***

De son côté, l'Église du Québec a plus ou moins de mal à suivre l'évolution du milieu social. Le clergé et le monde des religieux et des religieuses n'abandonnent pas un héritage culturel et une mentalité ancrée de longue date en l'espace de quelques décennies, surtout que les désertions de la vie religieuse et du presbytérat ainsi que la baisse des vocations s'additionnent pour accélérer le vieillissement des effectifs.

Malgré tout, les religieuses, de plus en plus âgées, demeurent des éducatrices de la foi là où elles sont. Dans les paroisses, elles assurent une présence pastorale. Lorsque le curé ne peut plus résider au presbytère d'une paroisse, souvent on leur demande d'habiter ce lieu, d'accueillir les gens, de maintenir une présence d'Église ou, encore, simplement de s'occuper du secrétariat de la paroisse.

---

<sup>4</sup> *Mémoire* [1956], cité dans Hamelin, chap. 2, 1984 : 179-180 et note 49 : 387.

D'autres parmi elles s'impliquent dans la pastorale paroissiale en prenant en charge différents services d'animation, d'aide aux devoirs des écoliers, de visites des malades ou, encore, en participant aux comités paroissiaux et aux organismes du milieu. Leur relation avec les gens se vit à travers une présence priante d'écoute et d'accueil.

Une des difficultés majeures auxquelles est présentement confrontée la religieuse en paroisse rurale concerne l'action apostolique auprès des jeunes. Comment pourrait-on la repenser ? Sur quoi doit-elle reposer ? L'urgence d'une telle réflexion s'impose dans la mesure où la paroisse rejoint plus ou moins les jeunes. Le petit nombre de ces jeunes, leur éloignement géographique, les déplacements, voire les départs des étudiants et des étudiantes vers les polyvalentes et les cégeps ainsi que le vieillissement des effectifs religieux rendent plus difficile de poursuivre l'apostolat auprès des jeunes selon le modèle d'autrefois. D'où la nécessité de définir une nouvelle approche sur la base des contraintes et des réalités vécues en milieu rural. Pour le moment, le défi de la transition semble plus aigu en milieu rural qu'en milieu urbain.

Pour caractériser l'apostolat des religieuses en paroisse et en milieu rural aujourd'hui, on peut dire qu'elles sont à la recherche de nouveaux moyens pour une insertion plus adaptée. Cette quête les amène à entreprendre une multitude d'interventions : soit qu'elles travaillent dans différents organismes du milieu; soit qu'elles s'associent avec d'autres pour défendre une bonne cause ou pour promouvoir la justice sociale; soit aussi qu'elles s'allient à des collaborateurs et à des collaboratrices, entre autres des laïques associés à leur communauté, dans l'élaboration et la réalisation de projets en faveur des jeunes ou des démunis.

Le rôle des religieuses dans la paroisse a ainsi changé dans le temps. Leur action est devenue plus restreinte et leur présence plus effacée, mais elles continuent d'être la source d'un témoignage attentif et aimant. Elles constituent une référence ecclésiale ainsi qu'un modèle de stabilité religieuse.

La présentation de la transformation de l'insertion et du rôle apostolique de la religieuse en paroisse rurale que nous venons de tracer en quatre étapes rend compte des changements survenus dans les relations entre la religieuse et le milieu paroissial, de 1940 à aujourd'hui. Parmi les facteurs de modification de ces rapports, nous avons retenu la déstabilisation de tout un mode d'être et de faire en communauté, provoquée par d'importantes mutations sociales, ecclésiales et communautaires. Aussi, l'observation de ces faits suscite-t-elle maintenant quelques perspectives d'analyse sur l'avenir de l'apostolat des religieuses en milieu rural. Quelles sont les questions qui surgissent et les nouveaux enjeux qui



émergent quant au statut et au rôle de la religieuse dans l'Église catholique et dans la société rurale ?

## **2. Perspectives d'analyse : questions et défis quant à l'avenir apostolique des religieuses en milieu rural**

Quel sera le devenir des religieuses dans un milieu social soumis à des changements rapides ? Les perturbations des années 1970 ainsi que le renouveau demandé à la suite de l'*aggiornamento*<sup>5</sup> du concile Vatican II ont entraîné, nous l'avons vu, une diminution mais aussi le besoin d'une redéfinition de l'engagement pastoral des religieuses, de leur insertion en paroisse et de leur rôle apostolique. Au cours de cette décennie, plusieurs projets ont été mis à l'essai, sans nécessairement tenir compte, dans le suivi, des liens créés et d'une intégration durable des religieuses dans le milieu. Il faut dire que les choses étaient loin d'être identiques dans toutes les communautés et que certaines ont connu moins de difficultés que d'autres à ce sujet. Toutefois, le moment était venu d'amorcer une réflexion sur la possibilité de la mise en place d'un nouveau rapport entre les religieuses et le milieu paroissial. De plus, le non-renouvellement et le vieillissement des effectifs, d'une part, et le délaissement de la paroisse qui en a résulté, de l'autre, ont rendu inévitable la recherche de nouvelles modalités de l'intégration des religieuses en paroisses rurales aujourd'hui. Et l'engagement de religieuses en pastorale paroissiale, principalement à partir de la fin des années 1970, se présente comme l'une des premières pistes de solution.

Soulignons, dans cette même veine, la transition d'une action apostolique collective et organisée vers une action plus individuelle et spontanée. Ainsi, de structurée, dans les écoles ou en pastorale, cette action se déroule désormais sur le mode d'une participation bénévole et d'une présence pastorale de gratuité, d'effacement et de services apportés à divers comités. Il s'agit là d'une évolution plutôt encourageante de leur relation au milieu.

Un des acquis des mutations que nous avons observées dans l'insertion des religieuses en milieu rural est l'apparition d'un nouveau modèle de relations entre les religieuses et la population. Dans le passé, nous l'avons vu, ces contacts étaient empreints de soumission ou encore marqués par des comportements d'autorité. Ils ont évolué vers davantage de collaboration et de partenariat. Les religieuses sont passées d'une distance respectueuse à une plus grande proximité avec les gens. Elles se sont graduellement mêlées à la population et aux activités

---

<sup>5</sup> *Aggiornamento*, mot italien, utilisé par le pape Jean XXIII, pour exprimer le besoin d'adaptation de la tradition de l'Église catholique à la réalité contemporaine.

des groupes paroissiaux et elles ont ouvert leur maison aux personnes dans le besoin. Mais, dans ces changements, tout n'est pas réglé pour autant.

### ***Des questions surgissent***

Si les communautés religieuses traversent une période importante de leur histoire, la paroisse, elle, connaît aussi une mutation sans précédent. Elle n'est plus un regroupement de la société civile sur un même territoire. Son organisation et son fonctionnement traditionnels sont remis en cause. La paroisse cherche elle aussi à développer de nouveaux types de rapports sociaux. Communauté de foi, elle tente de rassembler chrétiens et chrétiennes et de créer des foyers d'une foi véritablement vivante et agissante.

Mais, ce faisant, la situation de la paroisse rurale soulève des questions. Par exemple, à la suite des réaménagements paroissiaux et des regroupements territoriaux, comment repenser la cellule paroissiale et sa vie ? Comment rapprocher les gens les uns des autres dans une paroisse élargie ? Qu'est-ce que les religieuses, elles-mêmes en transition, peuvent apporter à cette nouvelle paroisse rurale ? Comment travailler ensemble, communautés religieuses et paroisses, à un nouveau rapport au monde et au renouvellement de la présence religieuse dans ces milieux ? Comment resituer cette insertion apostolique dans la ligne de la mission de chaque institut sans tomber dans un mode de suppléance du clergé ? Voilà des questions qui donnent une idée des défis à relever dans le futur.

### ***Des appels au dépassement pour l'avenir***

Ce questionnement ouvre sur des enjeux d'importance, tant pour les communautés religieuses que pour la paroisse. Dans la transition en cours, la paroisse et les communautés religieuses ont à inventer conjointement de nouveaux rapports au monde et à lancer de nouveaux projets de collaboration et de partenariat entre elles. Ce qui implique l'apprentissage d'un cheminement d'ensemble, fait d'échanges et d'enrichissement mutuels en vue de changements des mentalités socioculturelles, communautaires et paroissiales. Les religieuses, particulièrement en paroisses rurales, se doivent de continuer d'être des agentes de transformation du milieu, tant civil qu'ecclésial. Là encore, il s'agit d'inventer de nouveaux modes de présence parmi la population, en vue de répondre aux besoins actuels dans le respect de l'orientation de la communauté religieuse concernée. Cette exigence renvoie au développement des communautés de proximité et de solidarité tant sur les plans humanitaire, social et culturel que sur les plans éducatif, pastoral, liturgique et biblique. Bien sûr, le travail apostolique dépasse ici la stricte dimension paroissiale pour rejoindre l'ensemble du milieu. On découvrira

alors qu'il y a place pour une action missionnaire à l'image de celle qui se vit dans les pays non chrétiens. Sur ce point, nombre de religieuses possèdent une expertise qu'elles sont prêtes à offrir.

Ce nouveau rapport à instituer entre les religieuses, la paroisse, le clergé et les laïques est à penser en termes de complémentarité et de collaboration dans l'instauration d'une Église communion. Il s'agit de considérer les religieuses non comme des exécutantes, mais comme des partenaires à part entière dans ce passage vers une paroisse renouvelée et non seulement réaménagée.

## **Conclusion**

### **Religieuses, clercs et laïques en paroisse : tous conviés à une nouvelle intégration socioculturelle dans l'Église**

Ce bref tableau de la transformation de l'insertion et du rôle de la religieuse en paroisse rurale nous fait entrevoir tout ce que ce mouvement a pu comporter de difficultés, d'insécurité en matière d'habitudes et de certitudes, de deuil de tout un acquis communautaire et ecclésial. Mais, en même temps, le tableau nous permet de découvrir dans ce mouvement les possibilités inédites d'apprentissage de nouvelles façons d'être et d'agir ensemble en tant que chrétiens et chrétiennes – religieuses, clercs et laïques – dans la mission.

L'émergence et le progrès d'une nouvelle intégration socioculturelle, tant pour les religieuses en paroisse que pour le clergé et le laïcat, exigent du temps et un profond changement du contenu de la culture et de l'organisation ecclésiales. C'est à ce dépassement que nous convie la Parole même de Dieu :

*En vérité, en vérité, je vous le dis,  
si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas,  
il reste seul;  
si au contraire il meurt,  
il porte du fruit en abondance. (Jn 12, 24).*

Depuis l'époque de la colonisation jusqu'aux années 1960, les sœurs ont été des initiatrices de nouveautés, des artisanes importantes dans le développement des paroisses en milieu rural. Elles ont contribué à la formation des populations des régions rurales et ont été des modèles de pratique religieuse et d'engagement ecclésial ainsi qu'un soutien pour le clergé. Elles demeurent une présence indispensable, l'incarnation du don de soi dans leur apostolat aujourd'hui en mouvement, à l'image de la société elle-même. Plus que jamais, il existe

d'innombrables besoins dans la société et dans l'Église auxquels les religieuses veulent continuer de répondre. La présence des religieuses se transforme, mais elle demeure, en particulier en s'intégrant à la pastorale paroissiale.

Ce qui caractérise l'implication pastorale de ces femmes au long de ces décennies, c'est leur présence active et leur service aux paroissiens ainsi que leur témoignage de constance dans la pratique religieuse. Elles ont été et continuent d'être une référence religieuse et ecclésiale. Cette présence active en milieu rural est perçue comme un signe de stabilité dans la durée, un signe de continuité dans la rupture en même temps qu'un visage de fidélité dans le temps. D'hier à aujourd'hui, les religieuses demeurent des témoins de ces valeurs dans la tourmente.

### Références bibliographiques

BERGERON, Gérard

1967 *Le Canada-français : après deux siècles de patience*, avant-propos, Paris, Les Éditions du Seuil, 281 p., carte, coll. « L'histoire immédiate ».

BIBLE, LA

1989 *La Bible, traduction œcuménique (TOB)*, édition intégrale, Paris, Les Éditions du Cerf/Pierrefitte, Société biblique française, 3<sup>e</sup> éd., 3096 p.

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT

1966 *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec : J'administration de l'enseignement : diversité religieuse, culturelle et unité de J'administration*, avant-propos, Québec, Gouvernement du Québec, troisième partie, xii-249 p., index des tableaux. [Autre titre : *Rapport Parent.*] [Composition de la commission royale d'enquête sur l'enseignement : Mgr Alphonse-Marie Parent (président), Gérard Filion (vice-président), Jeanne Lapointe, Paul Larocque (commissaire adjoint), John McIlhone, David Munroe, Guy Rocher, Marie-Laurent de Rome, CSC, Arthur Tremblay.] [Pages préliminaires : personnel de la Commission, lettre de présentation à Son Exc. le Lieutenant-gouverneur en Conseil.

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT

1965 *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. : 1963), 5 vol. (1963-1966). [Autre titre : *Rapport Parent.*] [Composition de la commission royale d'enquête sur l'enseignement : Mgr Alphonse- Marie Parent, Gérard Filion, Jeanne Lapointe, Paul Larocque, John McIlhone, David Munroe, Guy Rocher, Marie-Laurent de Rome, CSC, Arthur Tremblay.]

GUILLEMETTE, Gaétane

- 2006 « Comprendre la vie de sa communauté », dans *La vie des communautés religieuses*, rubrique « Chroniques », Nicolet, vol. 64, n° 5, novembre-décembre, pp. 280-283.

GUILLEMETTE, Gaétane

- 2003 *Un tournant à risque ... Le difficile passage de la décomposition à la recomposition de la congrégation des sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours*, thèse de doctorat, Université Laval, Faculté de théologie et de sciences religieuses, avril, xiv-580 p., annexes, cartes géogr., chronol., données historiques et statistiques, encadrés, graphique s. organigrammes, schémas, tableaux.

HAMELIN, Jean

- 1984 *Le xx<sup>e</sup> siècle*, tome 2 : De 1940 à nos jours, dans Nive Voisine (sous la direction de) *Histoire du catholicisme québécois*, vol. 3, Montréal, Les éditions du Boréal Express, 426 p., chronol., encadrés, fig., index analytique, index des noms cités, liste des cartes, liste des encadrés, liste des sigles, liste des tableaux, fotogr., portraits. [En particulier, lechap. 2» Confort et affrontements, 1950-1957 », pp. 109-208.]

LAURIN, Nicole, Danielle JUTEAU et Lorraine DUCHESNE

- 1991 *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, éditeur, 431 p. [Avec la collaboration de Maria Vaccaro et Françoise Derooy ainsi que la participation de Carolle Roy, Danielle Couillard, Marie-Paule Malouin et Myriam Spielvogel.]

LEMIEUX, Raymond, et Micheline MILOT (sous la direction de)

- 1992 *Les croyances des Québécois : esquisses pour une approche empirique*, avant-propos, Sainte-Foy (Québec), Université Laval, Groupe de recherche en sciences de la religion, 383 p., coll. « Cahiers de recherches en sciences de la religion », vol. 11. [Les collaborateurs : Alain Bouchard, André Couture, François Gignac, Gilbert Guindon, Alain Leboeuf, Raymond Lemieux, É.-Martin Meunier, Micheline Milot, Jean-Paul Montminy, Réginald Richard, Richard Saracchi, Yuki Shiose et Jacques Zylberberg .]

LEMIEUX, Raymond

- 2003 « Jeunesse en quête de spiritualité, spiritualité en quête de jeunesse », dans *Cahiers de spiritualité ignatienne* (Pour une spiritualité en dialogue avec la culture contemporaine) (numéro thématique : *Jeunes et spiritualité : un rendez-vous manqué ?*), Sainte-Foy (Québec), Centre de spiritualité Manrèse, vol. XXVII, n° 105, janvier-mars, 110 p., pp. 25-44.

MIGNAULT, Alice

- 1982 « Les religieux. Les communautés ont retrouvé leur identité et leur spécificité », dans le quotidien *Le Devoir*, Montréal, le jeudi 8 avril, p. 30.

TURCOTTE, Paul-André

1981 *L'éclatement d'un monde: les Clercs de Saint- Viateur et la Révolution tranquille*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 366 p., liste des tableaux.

#### DOCUMENTS D'ARCHIVES

##### Sources imprimées

- «Mémoire sur les relations entre les syndicats affiliés à la Fédération nationale catholique des services, Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) et les institutions d'hospitalisation dirigées par les communautés religieuses », 28 novembre 1956, 24 p.